

Pour faire pied fin en dépit de vos cars, employez le *Baume Chinois* de la *Parfumerie Ninon*, 31, rue du Quatre-Septembre.

Claire et limpide comme l'eau de roche, la fameuse *Eau des Fées* de Mme Sarah Félix justifie sa grande renommée. D'une innocuité parfaite, elle recolora naturellement les cheveux et la barbe. Vingt ans de succès sans précédent attestent l'excellence de cette préparation sans rivale. Nous recommandons la *Crème et Poudre des Fées*, ainsi que tous les produits de cette élégante parfumerie, située, 43, rue Richer, à Paris. Envoi de la notice franco, flacon 6 fr.

MUSIQUE

LES CONCERTS SYMPHONIQUES

J'ai donné, dimanche dernier, une analyse succincte du premier acte de la *Walkyrie*. Il m'est parvenu à ce sujet un certain nombre de lettres intéressantes en ce qu'elles montrent clairement combien la musique de Richard Wagner, même entendue par fragments, provoque de réflexions chez tous les artistes libérés de préjugé. Je ne cesserai de le répéter, le wagnérisme n'est pas une technique, c'est une méthode compatible avec toutes les techniques sérieuses, assimilable à toutes les complexions, susceptible de produire des effets indéfiniment variés. Le grand homme n'a jamais demandé qu'on l'imitât : il souhaitait simplement qu'on le suivît dans la voie de logique théâtrale qu'il avait ouverte, et il ne s'en cachait en aucune manière. Ceux qui n'aperçoivent, en ses partitions, que l'enchaînement des procédés et leur caractère personnel peuvent jouir de la beauté des œuvres, mais n'en saisissent point la vraie portée. Si quelques musiciens mal informés ou dominés par des intérêts mesquins se dérobent encore à cette évidence, une partie du public sort visiblement du malentendu et c'est une constatation que l'on fait avec plaisir.

J'espère, au surplus, qu'on n'a pas, à l'étranger, la simplicité de confondre la masse des auditeurs français et la bande de meneurs, un peu honteux d'eux-mêmes, à l'heure qu'il est, qui, ces temps derniers, s'est remuée en son nom. On ne trouverait certainement pas, en Allemagne, un auditoire plus attentif, plus soucieux de comprendre et moins rebelle à l'émotion, que celui qui se presse, chaque dimanche, dans nos salles de concert. Il n'est point douteux que les nouveautés de forme l'étonnent et qu'il a besoin de s'accoutumer au langage imprévu qu'on lui parle. Mais, sous ce rapport, que de progrès accomplis et quelle révolution faite depuis le jour où l'on a admis l'accord du clavecin à tempérament égal, c'est-à-dire la constitution de la gamme par demi-tons égaux ! Ce jour-là, l'ancien principe de la tonalité a virtuellement cessé d'être.

L'harmonie a été renouvelée par l'introduction constante de l'enharmonie, laquelle peut faire, à tout instant, de toute note, le brusque pivot d'un changement de ton. De là, dans la langue musicale, une flexibilité qu'elle n'avait jamais eue. Bach fut vraiment le premier à tirer parti de cette révolution avec son *Clavecin bien tempéré*. Beethoven usa magnifiquement de toutes les libertés conquises, surtout dans ses derniers *Quatuors*. Wagner met ces inépuisables richesses au service du théâtre, brise les moules pour élargir les conceptions et donne à la musique une force de pénétration psychologique que nul art n'avait eue jusqu'à lui. Voilà, proprement, la marche de l'art musical, entre le dernier quart du dix-huitième siècle et la fin du dix-neuvième. A chaque conséquence déduite du fait initial, les petits artistes de tradition ont protesté, le public a marqué sa surprise ; puis tout est rentré dans l'ordre et la logique a continué à triompher.

Le grave inconvénient des concerts pour l'audition des drames du maître de Bayreuth, c'est que leur qualité d'*action dramatique* s'y cache absolument. La succession des thèmes représentatifs, leurs transformations incessantes, tout, jusqu'aux moindres mouvements d'orchestre, correspond en toute rigueur, non seulement aux sentiments avoués ou inavoués des personnages, aux traits qui leur sont particuliers, aux influences qui les enveloppent, mais encore à leur manière d'être immédiate, à leurs attitudes du moment, à leurs gestes et même aux circonstances extérieures. Par exemple, le premier acte de la *Walkyrie* s'ouvre au fort d'une tempête et s'achève par un limpide clair de lune. Vous me direz que la musique, n'é-

tant pas un art d'imitation, n'a rien de ce qu'il faut pour traduire véritablement une tempête ou un clair de lune, et j'en tombe d'accord ; mais, dès là que son caractère est déterminé par le décor, par la mimique des acteurs et par la parole, sa magie suggestive, appliquée à des objets précis, crée des illusions théâtrales d'une surprenante acuité.

Dans la sublime scène où Siegmund se demande avec angoisse où il trouvera une épée de salut, et qui se déroule dans la nuit, aux lueurs vagues du foyer, les appels persistants des cuivres, sur une seule note (un *la*) prennent à la scène une signification mystérieuse et terrible, qu'ils n'ont pas au concert. Que le foyer presque éteint se ravive, que la poignée de l'épée de Déesse s'illumine au cœur de l'arbre, l'orchestre s'illumine aussi. De même, quand la porte de la chaumière cède à la poussée du vent printanier, ce coup de vent, qui motive si poétiquement la grande péripétie de la scène d'amour, traverse la symphonie entière. Observez, au demeurant, que, chez Wagner, ces accidents pittoresques s'unissent intimement au drame et en fortifient l'expression. Le pittoresque wagnérien n'est jamais un simple placage décoratif. C'est un point de vue sur lequel j'insiste, car la plus belle exécution du concert ne l'accuse pas suffisamment.

Je voudrais, enfin, faire sortir de cette audition une leçon pour nos librettistes. Ils se trompent en ramenant le drame musical aux conditions du drame littéraire. Tout le monde a été frappé de la netteté grandiose du premier acte de la *Walkyrie* ; or, voici de quels éléments il se constitue. Un homme blessé se réfugie dans une chaumière et reçoit les secours d'une femme qu'il ne connaît pas. Le mari, regagnant sa maison, ne tarde pas à dévisager en son hôte un ennemi de sa race, et il le provoque au combat pour l'aube prochaine ; mais la femme a pitié du malheureux et les fatalités de l'amour s'accomplissent. En trois scènes, l'action est exposée. Pas d'inutiles épisodes ni de détails vains. La poésie fournit le corps et la musique y met la vie. La musique ne se meut point à l'aise au milieu des situations qui se précipitent et des catastrophes accumulées. Là où l'action s'emporte, le chant et l'harmonie font longueur. Donnez donc à nos musiciens des fables hardiment, mais simplement déduites, très humaines, réduites aux péripéties essentielles. L'art musical montre et fait sentir ; il n'entre pas dans les explications et les complications.

FOURCAUD

LE CARNET DE L'AMATEUR

UN PEU DE TOUT

Nous croyons intéressant de prévenir les amateurs contre une pluie malsaine.... de fausses serrures. Plusieurs collectionneurs ont déjà été victimes de ces contrefaçons malheureusement remarquables, et, pour ne citer qu'une de ces méprises, c'est vingt-cinq mille francs qu'elle a coûtés ces jours derniers à lord W...

L'auteur des serrures gothiques, si merveilleusement faites à l'instar des anciennes, est un maître dans l'art de travailler le fer ; mais ceux qui se chargent de les écouler sont plus maîtres encore dans l'art de les faire accepter pour authentiques.

La vente Nathalie a produit, en totalité, 20,392 fr.

La vente Méra, à Lyon, a donné le joli chiffre de 129,300 fr.

Plusieurs collections, qui vont successivement affronter les enchères à l'hôtel Drouot, promettent des vacations à sensation.

Aujourd'hui, la vente Gilbert, salle 8, réunira les amateurs de bois sculptés du dix-huitième siècle.

Nous y avons remarqué, notamment, des consoles Louis XV, de forme charmante.

A la salle 1, toute la vacation sera consacrée à des bijoux, et, demain, aux œuvres de sculpture par Rio, Alice et A. Colombier.

C'est jeudi que sera exposé, salle 5, le merveilleux écrin de la belle Mme X..., dont la vente, projetée il y a quelque temps, va avoir lieu vendredi et samedi, et réunira, sans nul doute, l'élite de la joaillerie parisienne et les élégantes amateurs de beaux bijoux. Et ces saphirs, rubis, émeraudes, perles et diamants, sur leurs chatons austères ou dans leurs griffes coquettes, depuis longtemps privés du bonheur de briller, au grand jour ou à la lumière, vont enfin retrouver tout leur éclat pour susciter vos convoitises, mesdames.

ARTHUR BLOCHE